

Louis GABILLAUD
(1846-1899)
Homme de lettre.

Michel STELLY
23/01/2021

Origines de la recherche.

- Evolution sociale d'une famille à partir d'une personne: Jean GABILLAUD (1811-1878) un métayer bas-berrichon.
 - 9 enfants mariés.
 - 7 frères et sœurs mariés.
 - 5 beaux-frères et belles-sœurs mariés.
- Registres d'état civil, recensements dans un premier temps.

Louis GABILLAUD.

1846-1899

- Petit neveu de Jean GABILLAUD.
- Né et a vécu à Paris (19^e et 20^e).
- Publiciste, auteur comique, chansonnier.
 - Plus de 400 textes de chansons.
- Mais des collaborations et des collaborateurs:
 - 40 paroliers.
 - 40 musiciens.
- Libraire éditeur.

Acte de naissance rétabli.

(26.)

PREFECTURE DU DEPARTEMENT DE LA SEINE

24 mars 1846

ACTE DE NAISSANCE

Rétabli en vertu de la Loi du 12 février 1872, par la 3^e section de la Commission,
dans sa séance du 3 juillet 1876.

7^e ARRONDISSEMENT DE PARIS — ANNÉE 1846

Gabillaud
Fouis

L'an mil *huit cent quarante six*, le *vingt quatre* Mars, est né à Paris, septième arrondissement, *Fouis*, du sexe masculin, fils de *François Gabillaud*, et de *Madeleine Raboux*, son épouse, demeurant rue de la Croix-aux-Français n^o 1.

Membre de la Commission
Arvieux

Auteurs de

- Chansonnettes.
- Rengaines.
- Chansons.
- Scie...populaire, patriotiques, parisienne.
- Romance.
- Historiette.
- Excentricité.
- Bluette.
- Paysannerie.
- Scènes comiques.
- Quadrille.

Quelques titres.

- Ouvre-moi ta porte.
- Mademoiselle, voulez-vous!
- Bonjour, mon cousin!
- La Vénus d'Auteuil.
- J'aim' pas qu'on me chatouille!
- La Nègresse et le Mandarin.
- Battez vos femmes! Excellent conseil...

ÉDITEUR

Paris - 5, Rue de la Feuillade, 5 - Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE

ROMANCES NOUVELLES A SUCCÈS

Chantées dans tous les Concerts de Paris

J'ai l'honneur d'appeler l'attention des Chanteurs et Amateurs sur les Romances ci-dessous, assuré qu'ils les trouveront de leur goût et faciles à interpréter.

COMPOSITEURS	TITRES DES MORCEAUX	GENRES	AUTEURS
L. GABILLAUD.	En Mil neuf cents.	Prédiction azerakalante.	LOUIS GABILLAUD.
—	Ça me fait mal au cœur.	Chansonnette.	—
—	C'est pas vrai mais ça ne fait rien.	Chansonnette.	—
—	La Question des Belles-Mères.	Chansonnette.	—
—	Benoît.	Chansonnette.	—
—	Derirette Derira.	Historiette.	—
AU. de BLANGY.	Les braves Pompiers.	Chansonnette comique.	—
L. GUETTEVILLE	Voulez-vous un époux.	Excentricité.	—
HENRI CHATAU.	Ah! si j'étais bavarde.	Chansonnette.	—
J. JACOB.	Les Polichinelles de Paris.	Chanson satirique.	D'HYPOLYTE RION.
—	Reste au Village.	Simple histoire.	—
—	Fleurs de Pauvreté.	Chansonnette.	—
V. HERPIN.	Le Calendrier des Amours.	Souvenir.	CONSTANT SACLÉ.
G. CHALLIER.	Ça vient tout naturellement.	Chansonnette.	—
ED. GENTY.	Souvenirs.	Romance.	BERTHOLY.
GER. LAURENS.	Je ne peux pas supporter ça.	Chansonnette.	H. SEGOND.
PAUL DOUILLON	Ce bavard de Balandard.	Rengaine.	PAUL DOUILLON.
—	Amour et Printemps.	Romance-valse.	—

Prix de chaque Chanson ci-dessus, par la poste, sans accompagnement de piano, avec lithographie, de nos meilleurs dessinateurs, 35 cent. net, et 1 franc, avec accompagnement de piano.

La Maison C. ROCHER expédie dans toute la France à toutes les personnes qui en font la demande par lettre affranchie, Romances, Airs d'Opéras, chansonnettes de tous les Editeurs de Paris, à 25, 30 et 60 centimes. Pour les Morceaux de piano, envoyer le tiers du prix marqué pour Valses, Polkas, Quadrilles, Fantaisies, Airs d'Opéras.

PETITES MÉTHODES POUR TOUS LES INSTRUMENTS : 1 FR. 25

Paris. — Imp. Joly. 7 et 14 rue du Fleuve.

LES BRAVS
Chansonnette
L'OMPIERS
Comique

Créée par
M^{lle} VALIN
à la Scala



Piano: 3^f

Paroles de
V. 3394

P^t Format: 1^f

Musique de

LOUIS GABILLAUD • AUGUSTE BLANGY

Paris, C. ROCHER, Editeur, Rue de la Feuillade 5



Chansons de circonstance.

- Gloire à Victor Hugo (1885).
- Hommage à Sadi Carnot (1887).
- L'Enterrement de Jules Ferry dans la m...outarde (1887).
- Ah! Le v'là parti, papa Grévy, déménagement précipité en 7 couplets (1887).
- L'exécution de Prado (1888).
- La Tour Eiffel (1889).

Auteur de livres ou de pièces.

- « Petit catéchisme pornographique »
- « L'hypnotiseur de Pontarlier » comédie-bouffe en 3 actes (105 pages). (1891).

La guerre de 1870-71.

- A-t-il participé à cette guerre?
- *La Capitulation de Sedan*. Lithographie de Louis Gabillaud.
- Pour les pauvres blessés. Chanson 6/01/1871.
- Paris républicain. Chanson 5/04/1872.
- Souvenir du siège de Paris par les Allemands. Chanson 1888.
- Le renversement de la République, la proclamation de Henri V. Chanson 1873.

Paris républicain 5/04/1872.

1872

SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

BULLETIN DE DÉCLARATIONS.⁽¹⁾

Paris. Ed. A. Clouet & Co. 20, rue de la Harpe. - 1872-3

Titres.	Genres.	Auteurs.	Compositeurs.	Éditeurs.
L'Enchanteresse	Chanson	Julien Langue	M^{re} Fraquin	
Le Moulin de Jean Pierre		Blacher	id	
La Marchande de Fourneaux		Louis Gabillaud	id	
Les Demoiselles de Boutique		Julien Langue	id	
Le Vaseau de la République		Julien Langue	id	Fouchot
Sur la Liberté		Julien Langue	id	
Paris Républicain		Louis Gabillaud	id	

⁽¹⁾ Ce Bulletin devra être signé et certifié sincère par l'Auteur, le Compositeur ou l'Éditeur déclarant.
 Il est formellement interdit à l'Agent général de recevoir à l'avenir aucune déclaration verbale.
 Il ne sera pris note d'aucune œuvre dont la musique n'aurait point encore été composée (Décision syndicale du 28 8^{me} 1869).

Certifié sincère.
 Paris, le 5 Avril 1872
 Math. P. Fraquin

LA CAPITULATION DE SEDAN



AD. J. BERN N'EST RACHÉ POUR UN SAPEUR

— 1 —
Ad. J. Bern n'est raché à dire à Bern
Pour racheter tout un empire,
Il a tant d'écards à satisfaire
Qu'il se ditrait souvent au prisonnier
Et qu'il se voit à son insu.
Mais il faut venir au de bon compte
Que l'indigne époque d'écarter.

— 2 —
Quand l'écarter après avoir écrit
Rien n'est écrit pour un empereur.

— 3 —
Il n'est dit d'être tout à fait
« Je n'aurais écrit au victorieux »
Mais le prisonnier, un « Pas au prisonnier,
Il dit au lui-même qu'il n'est pas
Raché qu'il est au plus vain.
Le fait de lui n'est d'être raché,
Et c'est un autre monde d'écarter.

— 4 —
Lui demandé des indices d'écarter
Rien n'est écrit pour un empereur.

— 5 —
Il a dit, le seul d'écarter,
Que dans sa lettre « Il de Paris,
Il raché le dit être,
Raché d'un d'écarter,
Son empire n'est raché empereur.
Mais à son insu, à d'écarter,
C'est un autre monde d'écarter.

— 6 —
Et a dit au prisonnier au dit être,
Rien n'est écrit pour un empereur.

— 7 —
C'est un fait au prisonnier
Que dans sa lettre d'écarter,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être,

— 8 —
Et dans sa lettre d'écarter,
Rien n'est écrit pour un empereur.

— 9 —
C'est un fait au prisonnier,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être,
Après avoir écrit au dit être.

— 10 —
Et dans sa lettre d'écarter,
Rien n'est écrit pour un empereur.

DÉPOSÉ

La Commune.

- A-t-il joué un rôle?
- La femme du déporté (1871).



LA FEMME DU DÉPORTÉ



— 1 — **AMÉLIE, UN ANCIEN DÉPORTÉ.** — **RODOLPHE, UN DÉPORTÉ.** —

— 1 —

— Rodolphe, je t'ai écrit mille fois par la poste,
Mais tu ne m'as rien écrit, ni par la poste,
Ni par le télégraphe, ni par le câble,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone.

— 2 —

— Rodolphe, je t'ai écrit mille fois par la poste,
Mais tu ne m'as rien écrit, ni par la poste,
Ni par le télégraphe, ni par le câble,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone.

— 3 —

— Rodolphe, je t'ai écrit mille fois par la poste,
Mais tu ne m'as rien écrit, ni par la poste,
Ni par le télégraphe, ni par le câble,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone.

— 4 —

— Rodolphe, je t'ai écrit mille fois par la poste,
Mais tu ne m'as rien écrit, ni par la poste,
Ni par le télégraphe, ni par le câble,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone,
Ni par le téléphone, ni par le câble,
Ni par le câble, ni par le téléphone.

— 5 —

LE FIGARO - 100 RUE DE LA HARPE, 100, PARIS - 12^e - N^o 10.000 - 100 CENTS

PARAÎTRA PROCHAINEMENT

Le roman de M. de Maistre, Paris - 12^e - N^o 10.000 - 100 CENTS

- C'était deux mois après une sanglante guerre :
- L'ouvrage n'allait pas ; l'enfant criait : J'ai faim !
- J'ai faim ! Ce mot affreux brisait mon cœur de mère.
- Il fallait à tout prix trouver un peu de pain.
- Deux hommes ce jour-là frappent à notre porte :
- « Allons, il faut marcher, disent-ils, citoyen ! »
- Fernand pâlit, tressaille, et, suivant cette escorte,
- Pour trente sous consent à devenir Caïn.

- Pauvre Fernand ! à peine a-t-il reçu ses armes,
- Que son bataillon part au plus fort du danger ;
- Dieu sait combien, hélas ! je répands de larmes !
- Mais nous mourrions de faim ; il fallait manger !
- Le jour même, à Paris, l'on fait des barricades ;
- Fernand ne revient pas, il est fait prisonnier.
- « Il n'avait pas tiré !... » disent ses camarades.
- N'est-ce pas qu'on ne peut alors le condamner ?

- Il est dans ce ponton battu par la tempête.
- Mon époux bien-aimé ; le reverrai-je un jour ?
- Adieu rêves dorés, adieux beaux jours de fête,
- Mon Fernand, je serai morte avant ton retour.
- Ah ! quel fatal destin de toi m'a séparée ?
- Mon Dieu, rends un époux à l'épouse éplorée.
- Rends un fils à sa mère, un père à son enfant.
-
-
- Refrain
- O Seigneur Tout Puissant, exauce ma prière.
- Toi dont chacun connaît la divine bonté ;
- Change en un sort heureux ma destinée amère.
- A mon Fernand chéri donne la liberté (bis).

L'INSURRECTION

Dédié à Louise MICHEL

ADMINISTRATION
Rue des Martyrs

RÉDACTION
Place de la République

ABONNEMENTS
Rue du Quatre Septembre

Appel aux Armes

AUX ARMES!!!

CITUYENNES,
L'heure a sonné!
Lève-toi-nous, lève-toi-nous!
Arrachez des fusils!
Arrachez-les tous, tous, jusqu'au dernier!
Eversons des barricades!
Plus de discours!
Des actes!
La poudre est à la poudre... de riz et aux balles... de coton.

Sus à l'Homme!
Guerre à ce monstre infernal qui nous tient depuis si longtemps courbés sous son joug despotique!
Étions nous fers... à repasser! déharrassons-nous de nos chaînes... de mortiers... en les portant au mont-de-piété.
Mort à ce tyran barbare qui, contre toutes les humaines et sociales, nous fait subir le plus avilissant des esclavages, en nous forçant à repasser ses atrocités, ses caleçons, ses chaussettes, et quand il n'a pas de fonds à placer, à en mettre à ses vitrines caletées.
Qui de plus humiliant pour la plus belle moitié du genre humain que d'être obligée de passer sa vie à épicher des caletées, à gratter des salades et à donner le pot-au-feu?

Ry-a-t-il pas de quoi donner de rage?
Ah! il est temps que notre régime arrive!
Il est temps que nous imposions silence à ces barbares.
Débats, citoyennes!
Du courage!... de l'eau d'ail... non, de l'audece et de la virilité!
Il faut, à tout prix, que nous ayons le dessus; voilà assez longtemps que les hommes l'ont!

FEMMES!
Si vous n'en avez pas, faites-vous des armes avec tout ce qui vous tombera sous la main.
Prenez des casserolles, prenez des pinettes, prenez des cuillers à pot, prenez... la rampe et descendez dans la rue.

Avés armes!!!
Déployez le drapeau de l'insurrection sur lequel brille en lettres d'or cette noble et fière devise:
« Tout pour la femme et pour la femme. »
Pour les hommes, Des nêles!!!

Louise MICHEL

A la Lanterne!

Né rolnant pas faire cause commune avec certaines catégories de personnes appartenant à notre sexe, nous avertissons charitablement:
* Les boites-mères,
* Les cocottes

Si les femmes qui trompent leurs maris... (toutes les femmes mariées, par conséquent, à quelques exceptions près) que, pendant la période révolutionnaire, un ministre dutt dont elles se rendront coupables, elles seront, après un petit jugement sommaire, — pour la forme, — accrochées, par le col, aux candélabres municipaux.
Avis aux amantines!

LA GRINGOISE.

DU PAIN OU DU PLOMB!

Le pain de l'esclavage est trop dur pour nous. Il icliez question.
A partir d'aujourd'hui, nous voulons mourir à belles dents dans la michie de la Liberté.
Et si vous voulez vous y opposer, messieurs, gare au plomb!
Joue!!! Feu!!!
Hrrraa!!!

ALBERTINE FACLAIRE.

La Misère

Jamais la misère n'a été aussi grande qu'aujourd'hui.
Pourquoi?
Vous ne le savez pas?... Non...
Et bien! c'est parce que c'est l'homme qui gouverne.

Vous me direz à cela qu'en Angleterre, où la misère est encore plus grande que chez nous, — si c'est possible — c'est une reine qui tient cette du gouvernement. Mais je vous répond si à cet objection qu'au moins ce n'est pas une femme, et que, d'ailleurs, cette reine est elle-même gouvernée par le Parlement composé d'hommes exclusivement.

Pour lors, il est bien évident que c'est à l'homme seul qu'incombe toute la responsabilité des secousses formidables et réitérées qui ébranlent, en ce moment, les bases de l'édifice social dont, si cela continue, il ne restera bientôt plus une seule pierre debout.

Or, messieurs, puisque les événements provient surabondamment que vous n'avez pas la force à empêcher la ruine de la société, passez-oune le crachoir... c'est-à-dire, non, le pouvoir.

Considé par nous, le char de l'Etat qui navigue actuellement sur un volcan, reprenons immédiatement la route qui conduit à l'idée féar, de la Fortune et de la Pénalité.
Nous nous chargerons (pas par la cascade de faire traviller... surtout les courtières et les modistes.
Nous nous chargerons aussi (pas comme les tuisis Ore) de faire marcher le commerce... de nous occuper de la parfumerie, de la confectionner, de la lingerie, de la bibeloterie, de la pa-nacotterie, de la ganterie, de la bijouterie et de toutes les industries en « le » ayant rapport à la coquetrie.

C'est par nous seules que peut être enfin résolu le grave et grand problème de l'extinction du paupérisme.
Confiez-nous cette tâche, messieurs, nous n'y faillirons pas.

Si vous ne voulez pas descendre du bureau volé de nos marches du trône, nous vous les ferons descendre du force.
Il faut, pour que la femme pronne sa place, que l'homme s'écie.
S'il ne veut pas s'écier, nous le ferons sauté!

LADY NAMTIL.

Paris en feu!

Si Paris, demain, n'est plus qu'un mouceau de cendres.
Et si Paris, le cœur de l'univers, a cessé de battre.
Hélas, c'est toi qui l'auras voulu!
Car, si nos balles... de coton ne suffisent pas pour l'amener à capituler, nous emploierons les grands moyens.
Aux grands moyens les grands remèdes.

Le feu de nos prunelles, qui a servi si souvent à embraser vos cœurs, s'en employé par nous à brûler la capitale de la République.
Nous avons dit!

Zôé RANOUY.

LA GRÈVE

La première conséquence de l'insurrection que nous conseillons à notre sexe, c'est la Grève des femmes.

Il faut que toutes les femmes mariées et les autres cessent immédiatement toutes relations avec les hommes, afin de pouvoir se préparer plus à l'aise pour le combat définitif qui aura lieu demain.
Surtout, d'ici à ce soir minuit, ne laissez rien transpirer (ça sent trop mauvais) de votre conspiration. A minuit précises, tout le monde en bas... excepté celles qui s'en ont pas.

O'est convenu!... Chut!... mystère et faux-chignon!
Si on ne craignait qu'on ne soit obligé de faire cette opération à l'annuité des femmes, je recommanderais à vos conjariées de couper la langue à toutes celles qui bavardent sur le sujet... Enfin, le moins possible, n'est-ce pas?

JULIE SAINTÉTIEN.

AU PEUPLE!

PEUPLE (feminin, bien entendu),
Ne trouvez-tu pas que Louise est plétoe?...

N'est-ce pas d'avis que ceux qui font rompre de vo-té ce rendez-responsables de ses débets venant?

Alors, Peuple, fais entendre ta voix claire et sonore et dicte à tes oppresseurs d'être ta volonté sup-dme.
L'heure est venue où tu vas être appelé à régner (s'en catinbour).
Bâche-toi de ces avantages que ta auras acquis au prix de t'n sang.
Preuve à l'homme que tu es digne d'

le gouverner et que tu sa s profiter des immortelles ataviques que la nature t'a donés sur lui.
Et de ce peuple, si quelque indiscret vous demande: « Pour qui va-t-on? Ré-o-dez sans le-tier: « Pas pour toi, nous bonh-mime, t'es trop laid! »
EULALIE GROSSEAU.

A L'ARMÉE!

SOLDATS,

Vous êtes nos frères, nous sommes vos sœurs, vous avez des tentes pour vous abriter et si vous avez des angles pour nous, c'est-à-dire. Souvenez-vous que si votre père était un homme, votre mère était une femme, et qu'en temps de paix comme en temps de guerre, une coquette peut très bien être piquée par un coquin.

MARINS,

Vo s n'a ez généralement pas de beaux-pères, mais ils ont toujours coutant, quand vous avez une belle mer. Vous n'ignorez pas qu'il a fallu une femme pour vous eng-ador, ascien de vous ne tent le confesler.

Dites, pour vous, la femme doit être sacrée.
Or, si l'on vous ord-ine de tirer sur nous, t'ob-en-avez pas...
Epar-vez l'épouze, mais tenez l'épouze sans être ot.
Vive la République féminine!
Vive l'armée!

SOPHIE CROULEBARBE.

AUX MINEURS!

MINEURS,

En attendant que vous soyez majeurs, rangez-vous sous notre bannière.
Qui est ce qui a fait la poêle? C'est l'eau! Qui est-ce qui a fait l'œuf? C'est la poule!... Qui est-ce qui a fait le coq? C'est le charbon de terre!... Et qui est-ce qui extrait le charbon de terre des entrailles de la terre, c'est vous!

Qu'est-ce que la terre? une femme!
Dites, as-tu identifié...
Mineur, débarraille-toi et viens nous embrasser!

Tu y trouveras plus d'agrément qu'à embrasser ta carrière.
Nos mines ne sont-elles pas plus rémunératrices que celles où la linguais défont toute ton existence!...
Quitte-toi toi, mineur, et précipite-toi dans nos bras de mère!

Avé-nous, nous sommes certaines que tu ne te mettras jamais en grève.
Tu verras comme c'est doux, le socialisme!
ROSALE QUILLOUCHE.

La grève te-responsable: ROSE PÉRIEROT
Déposé conformément à la loi.
Imp. R. Fauvel, 4, rue des Jeûneurs

L.c
5213

Le boulangisme.

- Faire part de mariage de la République et du Général. GABILLAUD, auteur, dépositaire.
 - « Madame la France a l'honneur de vous faire part du mariage du général Boulanger son fils, avec mademoiselle Marianne République française ».
(1887)

A HENRI ROCHEFORT

IL REVIENDRA!!

CHANSON PATRIOTIQUE



PRIX: 1 FRANC

PRIX: 1 FRANC

Paris. L. Gabillaud, auteur-éditeur, 228, rue Saint-Denis

Déposé conformément à la loi.

Reproduction expressément interdite.

3648

Les livres, journaux et revues.

- Le journal des banquiers en dèche (1899).
- La bibliothèque gratuite, paraissant deux fois par semaine (1882).
- Guide de l'étranger à l'Exposition universelle, 1889.
- Journaux ou feuilles comiques.
 - Le Farceur.
 - Le journal comique.
 - Le journal des pipelets.

1^{re} ANNEE. — N° 2.

DIX CENTIMES

JEUDI 18 JUILLET 1872

RÉDACTEUR EN CHEF
E. MARCELLUS

ADMINISTRATEUR-GÉRANT
G. LUDOVIC

ABONNEMENTS

PARIS
Un an 5 »
Six mois 3 »
Trois mois 2 »

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
10, rue du Croissant, 10

Les manuscrits non acceptés restent
à la charge de l'auteur.

LE CRI CRI

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an 6 »
Six mois 3 50
Trois mois 2 »

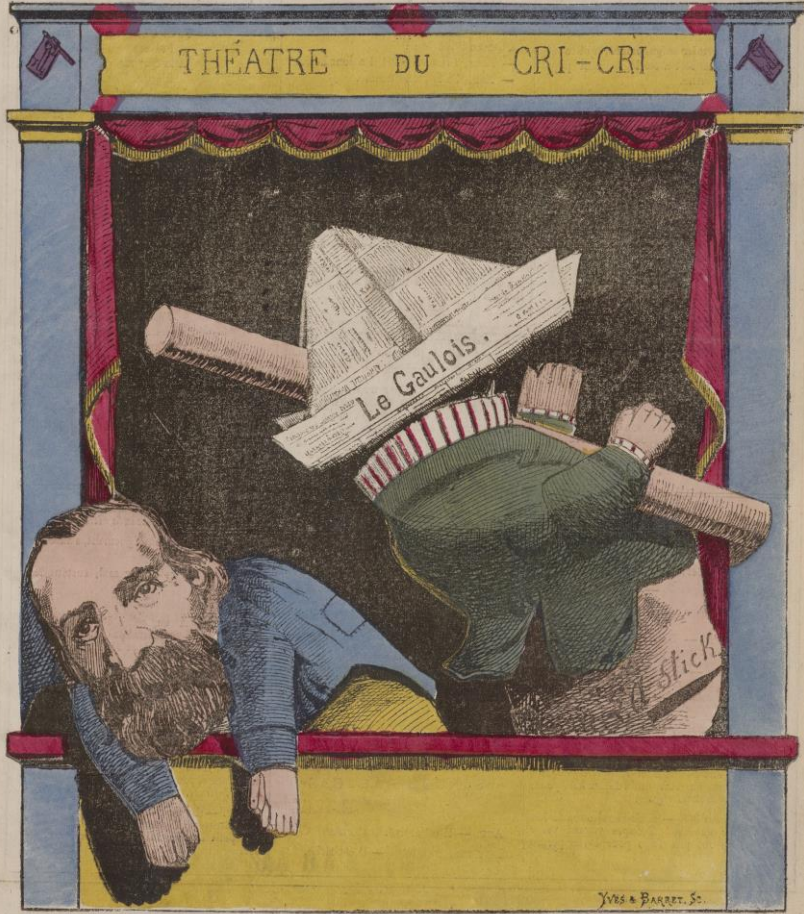
Les annonces sont reçues chez
M. GUYER fils et C^o
10, rue du Croissant, 10

Les lettres non affranchies seront refusées.

« Amusez-vous les uns des autres (noosent). »



UN DRAME...! PAR L.-A. STICK



YVES & BARRET, S^{rs}.

Au dernier moment notre dessin intitulé : « SOUVENIR DU 14 JUILLET » a été refusé par la Censure.

Le Cri Cri

18/07/1872 1^{ère} année n° 2.

- Participation de Louis GABILLAUD (le seul rédacteur?)
 - La peste vient d'éclater à Jérusalem.
Jérusalem n'est donc pas un lieu *sain*?
 - On demande un peintre habile pour enlever les points noirs qui obstruent le tableau de l'horizon politique.
 - La maison Cassagnac et Cie fait assavoir aux populations qu'elle continue à vendre le Pays.
Cassagnac journaliste au journal « Le Pays », inventeur du terme « La Gueuse » pour désigner la République.

Le Journal comique.

- Rédacteur en chef: BLAGUAMORT.
- Abonnements: GABILLAUD.
 - *On abonne tout le monde, même les belles-mères et les auvergnats.*
- Le comble de la prévoyance? C'est de creuser une tombe pour enterrer sa vie de garçon.

Une fin difficile.

- Ne semble plus produire depuis 1895.
- Son épouse Cécile décède le 29/03/1899 à 45 ans.
- Louis décède 4/08/1899 à 53 ans.
- Enterrés au cimetière de Pantin dans les tranchées gratuites.